

VIOLENCES DE GENRE, VIOLENCES SEXISTES A L'ECOLE T.1

La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et  
l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans : Résultats  
d'une enquête québécoise

BOUCHER Kathleen, BLAIS Martin, PH.D (et alii.)

Numéro 8– Année 2013

pp. 83-98

ISSN Format électronique : 1760-7760

PERMALIEN

<http://rechercheseducations.revues.org/1566>

---

POUR CITER CET ARTICLE

BOUCHER Kathleen, BLAIS Martin, PH.D (et alii.), « La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans : Résultats d'une enquête québécoise », *Recherches & Educations*, n°8, juin 2013, pp.83-98, [en ligne], <http://rechercheseducations.revues.org/1566> (consulté le ...)

## La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans :

### *Résultats d'une enquête québécoise*

Kathleen Boucher, Ph.D.<sup>1</sup>, Martin Blais, Ph.D.<sup>1</sup>, Martine Hébert, Ph.D.<sup>1</sup>, Jesse Gervais, B.A.<sup>1</sup>, Christine Banville-Côté, B.A.<sup>1</sup>, Isabelle Bédard, M.A.<sup>1</sup>, Nataliya Dragieva, M.Sc.<sup>2</sup>, et l'Équipe de recherche PAJ

<sup>1</sup>Département de sexologie et <sup>2</sup>Département de mathématiques, Université du Québec à Montréal (UQAM), Montréal, Canada

#### Résumé

*Cet article étudie la victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et ses effets sur l'adaptation scolaire et psychosociale de jeunes Québécois. Un échantillon non probabiliste de 262 jeunes (173 filles, 89 garçons), âgés de 14 à 22 ans (M = 17,9 ans) a été constitué. Des comparaisons bivariées et un modèle d'équations structurales ont été réalisés. Les jeunes LGBTQ affichent un sentiment de sécurité à l'école et une réussite scolaire autoévaluée plus faibles et un niveau de détresse psychologique plus élevé. Les résultats montrent que la victimisation homophobe, le soutien social des amis, la détresse psychologique et le sentiment de sécurité à l'école jouent un rôle médiateur important dans la réussite scolaire autoévaluée des jeunes LGBTQ. Ces constats appuient l'importance de mettre en place des interventions pour réduire l'homophobie dans les écoles et soulignent le rôle central des pairs dans cet effort.*

#### Mots-clés

*Victimisation, homophobie, genre, jeunes, minorités sexuelles, LGBTQ, sécurité à l'école, réussite scolaire, détresse psychologique, soutien social.*

#### Abstract

*This article studied homophobic victimization and victimization based on gender nonconformity and its effects on the school and psychosocial adaptation of young Quebecers. A non-probabilistic sample of 262 youth (173 girls, 89 boys) aged 14 to 22 years old (M = 17.9 y.o.) was built. Bivariate comparisons and structural equation modeling were performed. Young LGBTQ showed lower sense of security at school, lower self-reported school achievement and higher psychological distress. Results indicated that homophobic victimization, friend social support, psychological distress and sense of security at school mediated school achievement of the young LGBTQ. Findings support the importance of implementing interventions to reduce homophobia in schools and highlight the central role played by peers in this endeavor.*

#### Keywords

*Victimization, homophobia, gender, youth, sexual minorities, LGBTQ, security at school, school achievement, psychological distress, social support.*

La réussite scolaire et la santé mentale des adolescents sont largement influencées par l'environnement scolaire, c'est-à-dire les diverses caractéristiques organisationnelles (ex. aménagements physiques tels que la taille des écoles et des classes, cursus scolaire) et relationnelles (ex. qualité des relations entre les différents membres du personnel scolaire, le personnel et les étudiants, et les étudiants entre eux) qui constituent les écoles contemporaines (Baker et al., 2001; Ringeisen, Henderson, & Hoagwood, 2003). La violence et l'intimidation par les pairs occupent une place importante à l'école, particulièrement aux niveaux élémentaires et secondaires (Hong & Espelage, 2012). Récemment, le gouvernement du Québec a adopté la Loi 56 visant à lutter contre l'intimidation et la violence à l'école. Il emboîtait le pas à d'autres provinces canadiennes, à une majorité d'états américains et à la France, qui adoptait, en 2010, une loi contre la violence en bandes, à l'école et dans les stades.

Les enquêtes nord-américaines montrent que les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels, transidentifiés ou en questionnement face à leur orientation sexuelle ou leur identité de genre (LGBTQ) subissent davantage de violence à l'école et de victimisation<sup>1</sup> par les pairs que les jeunes hétérosexuels. Des proportions importantes d'étudiants LGBTQ déclarent avoir été harcelés verbalement (42% à 84,6%), harcelés ou violentés physiquement (18,8% à 40,1%), ou harcelés sexuellement (33% à 49%), au cours de la dernière année, en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre réelles ou perçues (Kosciw, Greytak, Diaz, & Bartkiewicz, 2010; Taylor et al., 2011). Au Québec, 38,6% des étudiants du secondaire rapportent avoir été victimisés parce qu'ils sont ou sont perçus comme LGBTQ (vs 4,5% au collégial; Chamberland et al., 2011). Les formes les plus répandues étaient les moqueries, les insultes, les rumeurs et l'exclusion sociale, rapportées par plus de 50% des jeunes du secondaire. La cyberintimidation toucherait, quant à elle, plus du tiers des jeunes LGBTQ (Kosciw et al., 2010; Robinson & Espelage, 2011).

Qu'ils s'identifient ou non comme LGBTQ, des jeunes subissent de la violence en raison d'une orientation sexuelle ou d'une expression de genre présumées non conformes aux stéréotypes sociosexuels traditionnels. Des études canadiennes rapportent des prévalences allant de 55% à 69% chez les jeunes LGBTQ et de 26% à 35,4% chez leurs pairs hétérosexuels (Chamberland et al., 2011; Taylor et al., 2011). Ces formes de victimisation sont plus fréquentes chez les jeunes LGBTQ (Birkett, Espelage, & Koenig, 2009; Chamberland et al., 2011; Hong & Espelage, 2012; Kosciw et al., 2010; Robinson & Espelage, 2011; Taylor et al., 2011), mais les jeunes hétérosexuels y restent vulnérables. La victimisation liée à la non-conformité de genre et ses liens avec l'adaptation scolaire et psychosociale restent pourtant peu étudiés.

Les jeunes LGBTQ présentent aussi des risques plus élevés de vivre des problèmes scolaires et de santé mentale que les jeunes hétérosexuels (Birkett et al., 2009; Bos, Sandfort, de Bruyn, & Hakvoort, 2008; Chamberland & Lebreton, 2010; Coker, Austin, & Schuster, 2010; Goodenow, Szalacha, & Westheimer, 2006; Haas et al., 2011; Marshal et al., 2011; Robinson & Espelage, 2011). Ils perçoivent plus négativement le climat scolaire et ils rapportent un plus faible sentiment de sécurité et d'appartenance à l'école, un taux d'absentéisme plus élevé, ainsi qu'une réussite, une persévérance et des aspirations scolaires moindres que leurs pairs hétérosexuels (Birkett et al., 2009; Bos et al., 2008; Goodenow et al., 2006; Kosciw et al., 2010; Robinson & Espelage, 2011). Par exemple, plus de 60% des jeunes LGBTQ rapportent ne pas se sentir en sécurité à l'école en raison de leur orientation sexuelle (Kosciw et al., 2010; Taylor et al., 2011). La réussite scolaire serait également moindre chez les jeunes présentant une attirance homosexuelle comparativement à ceux déclarant une attirance hétérosexuelle (Bos et al., 2008). Les jeunes LGBTQ présentent aussi des taux plus élevés de détresse psychologique, de dépression, d'idéations et de tentatives suicidaires (Birkett et al., 2009; Bos et al., 2008; Chamberland & Lebreton, 2010; Coker et al., 2010; Haas et al., 2011; Marshal et al., 2011;

---

<sup>1</sup> Dans le présent article, le terme victimisation renvoie aux diverses manifestations de violence subie, qu'elles soient de nature physique (ex. bousculades, coups, blessures, vandalisme ou vols d'objets personnels), psychologique (ex. moqueries, insultes, menaces, atteintes à la réputation, atteintes à la réputation, exclusion) ou sexuelle (harcèlement, attouchements ou agression sexuelles). Les termes intimidation et harcèlement subis sont également utilisés dans la littérature scientifique pour référer à ce phénomène. Nous recourons aux termes privilégiés par les chercheurs cités pour dresser un portrait de la situation. Pour connaître les formes de victimisation mesurées dans le présent article, voir la section méthodologique.

Robinson & Espelage, 2011; Saewyc, 2011). La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre, en milieu scolaire notamment, pourrait jouer un rôle majeur dans l'explication de ces difficultés (Birkett et al., 2009; Chamberland & Lebreton, 2010).

Des recherches ont montré le rôle favorable du soutien social des amis sur l'adaptation scolaire et psychosociale des jeunes LGBTQ (Bos et al., 2008; Petit, Chamberland, Richard, & Chevrier, 2011), l'associant notamment à un plus fort sentiment de sécurité à l'école (Goodenow et coll., 2006). Bos et coll. (2008) ont montré que les différences dans l'adaptation scolaire et psychosociale de jeunes non-hétérosexuels résultaient notamment de différences dans leurs relations sociales avec les pairs. Il apparaît d'autant plus pertinent d'explorer le rôle du soutien des amis dans l'adaptation scolaire et psychosociale des jeunes LGBTQ que rares sont les études sur le sujet (Saewyc, 2011).

Précisons que les jeunes LGBTQ ne forment pas un groupe homogène. Les jeunes bisexuels ou incertains de leur orientation sexuelle seraient encore plus à risque que les jeunes lesbiennes ou gais de faire l'expérience de la violence et de problèmes scolaires et de santé mentale (Birkett et al., 2009; Coker et al., 2010; Saewyc, 2011). Les jeunes ayant une orientation sexuelle confirmée bénéficieraient de plus de soutien social que ceux qui la questionnent ou qui ont une attirance bisexuelle (Birkett et al., 2009), ce qui pourrait expliquer leur meilleure adaptation scolaire et psychosociale. Une des rares études réalisées auprès de jeunes transidentifiés (McGuire, Anderson, Toomey, & Russell, 2010) révèle que la victimisation basée sur le genre est répandue parmi eux et associée à un sentiment de sécurité à l'école moindre. Des efforts particuliers pour comprendre les expériences des jeunes bisexuels, en questionnement et transidentifiés doivent être déployés (Birkett et al., 2009; Robinson & Espelage, 2011).

Il existe peu de données sur la victimisation homophobe subie par les jeunes LGBTQ en contexte scolaire et social au Québec et les liens entre la victimisation homophobe et des problèmes scolaires et de santé mentale restent peu étudiés. Cette étude vise à : 1) documenter la prévalence de différentes formes de victimisation perpétrées par les pairs et les amis ainsi que la victimisation basée sur l'orientation sexuelle et la non-conformité de genre; 2) comparer ces indicateurs de prévalence fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre des participants; et 3) modéliser la relation entre l'orientation sexuelle, l'identité de genre et la victimisation perpétrée sur leur base, le soutien social des amis et le sentiment de sécurité à l'école, la réussite scolaire et la détresse psychologique.

## Méthode

Les données analysées sont tirées d'une enquête sur le parcours amoureux des jeunes LGBTQ du Québec menée par l'Équipe de recherche sur les traumatismes interpersonnels regroupant des chercheurs de trois universités québécoises. Deux modalités de collecte de données ont été mises en place : l'une par le web et l'autre en petit groupe au sein d'organismes LGBTQ, sous la supervision d'assistants de recherche formés. Plus de 95% des participants ont rempli sa version électronique. Le projet a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal. Les répondants ont tous lu un formulaire de consentement et accepté des modalités de participation à l'étude.

### Recrutement

Des jeunes LGBTQ et hétérosexuels âgés de 14 à 22 ans ont été recrutés via une page *Facebook* dédiée au projet, des publicités ciblées sur *Facebook*, des organismes communautaires du Québec œuvrant auprès des jeunes (liste de courriels, site internet ou page *Facebook*) et des associations étudiantes et LGBTQ des institutions collégiales et universitaires québécoises.

### Instruments de mesure

Le questionnaire autorévélateur mesure des caractéristiques sociodémographiques, l'orientation sexuelle et l'identité de genre, la victimisation par les pairs, la réussite scolaire autoévaluée, le sentiment de sécurité à l'école, la détresse psychologique et le soutien social des amis.

### Caractéristiques sociodémographiques

Les caractéristiques sociodémographiques incluent l'âge, le sexe et le niveau scolaire (secondaire ou postsecondaire).

### Orientation sexuelle et identité de genre

L'orientation sexuelle a été déterminée en fonction de l'attraction sexuelle autorévoquée, cette approche étant la mieux comprise par les jeunes (Austin, Conron, Patel, & Freedner, 2007). L'énoncé se lisait comme suit : *Les gens sont différents dans leur façon d'être attirés par les autres. Laquelle des descriptions suivantes représente le mieux tes sentiments? Tu es sexuellement attiré/e : par aucune personne, seulement par des personnes du même sexe que toi, principalement par des personnes du même sexe que toi, par les deux sexes, principalement par des personnes de l'autre sexe, seulement par des personnes de l'autre sexe, ou je suis incertain/e ou en questionnement ou je ne sais pas encore* (Sexual Minority Assessment Research Team, 2009). Quatre groupes d'orientation sexuelle ont été créés : attraction exclusive envers des personnes de l'autre sexe, exclusive envers des personnes du même sexe, envers des personnes des deux sexes et attraction incertaine ou en questionnement.

L'identité de genre trans a été évaluée par la question suivante : *Quand leur sexe de naissance et leur identité de genre (sentiment d'appartenir à un sexe) ne concordent pas, certains se définissent comme une personne trans (transgenre, transsexuelle, transidentifiée). Te considères-tu comme une personne trans?* Les choix de réponses étaient : *je ne sais pas de quoi il s'agit, oui, non, incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas encore)*. Un indicateur dichotomique (oui/non) a été créé pour distinguer les répondants trans, incertains et en questionnement et les autres.

### Victimisation

Cinq formes de victimisation par les pairs (élèves à l'école ou amis) ont été mesurées : exclusion (se faire sentir exclu/e ou laisser de côté par quelqu'un), harcèlement psychologique (rumeurs, intimidation, menaces, excluant par voie électronique), cyberintimidation (rumeurs, intimidation, menaces par voie électronique), harcèlement sexuel (commentaires, blagues ou gestes à connotation sexuelle sans consentement) et attouchements sexuels (attouchements, agrippements, frottements à connotation sexuelle sans consentement). Deux énoncés évaluent la victimisation homophobe (traitement injuste à cause de l'orientation sexuelle) et liée à la non-conformité du genre aux stéréotypes traditionnels (traitement injuste parce que perçu/e comme trop féminin ou pas assez masculin pour un garçon et trop masculine ou pas assez féminine pour une fille), sans égard à ses auteurs. Ces indices de victimisation, adaptés de Chamberland et al. (2011) et de Statistique Canada (2009), décrivent la prévalence (*oui vs non*) au cours de la dernière année.

### Adaptation scolaire et psychosociale

Deux indicateurs d'adaptation scolaire des jeunes ont été mesurés : la réussite scolaire autoévaluée et le sentiment de sécurité à l'école. La réussite scolaire autoévaluée a été mesurée à l'aide d'un énoncé tiré de Statistique Canada (2009) : *dans l'ensemble, quel degré de réussite dirais-tu que tu as dans ton travail scolaire, y compris tes bulletins?* Les options de réponse varient de 1 (*très faible réussite perçue*) à 5 (*réussite élevée*). Le sentiment de sécurité à l'école a été évalué par un énoncé adapté de Smith et coll. (2009) : *À quelle fréquence te sens-tu en sécurité à l'école?* Les options de réponse varient de 1 (*jamais*) à 5 (*toujours*).

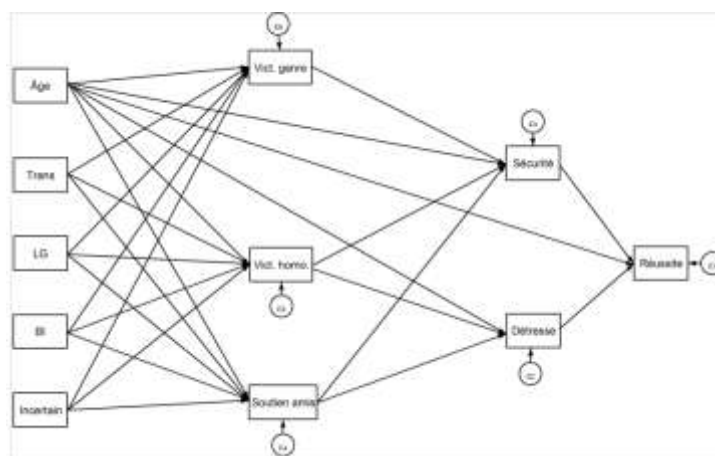
Un indicateur d'adaptation psychosociale a été mesuré : la détresse psychologique. Cette dernière a été évaluée à l'aide du *Kessler Psychological Distress Scale* à 10 énoncés (Kessler et al., 2002), évaluant, pour la semaine précédente, l'humeur dépressive, la fatigue, le sentiment de dévalorisation et l'anxiété. La somme des options de réponse forme une échelle variant de 0 à 40 et dont la cohérence interne est excellente ( $\alpha=0,92$ ).

Le soutien social des amis a été mesuré par un énoncé de l'Institut de la statistique du Québec (2002) demandant aux participants s'ils croient que des ami/es peuvent les écouter et les encourager au besoin. Les options de réponses sont les suivantes : 1 (*je n'en ai pas – d'amis*), 2 (*pas du tout*), 3 (*un peu*), et 4 (*beaucoup*).

## Analyses

Les taux de victimisation et les scores aux indicateurs d'adaptation scolaire, psychosociale et de soutien des amis ont été estimés. Ils ont été comparés en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre (tests du Khi carré et analyses de variance [ANOVA] robustes à l'inégalité des variances et des effectifs entre les groupes). Des comparaisons *post-hoc* avec ajustement de Bonferroni suite aux ANOVA significatives ont permis de localiser les différences entre les groupes.

Une analyse de la structure de variance-covariance (analyse acheminatoire; Kline, 2005) a permis de tester la séquence causale postulée entre les variables, chacune mesurée par un indicateur unique. Le modèle acheminatoire initial (Figure 1) a été testé avec le logiciel Mplus 6.11 (Muthén & Muthén, 1998-2011) et un estimateur non linéaire (WLSMV) robuste à l'anormalité des distributions. L'ajustement du modèle a été déterminé sur la base d'un test du Khi carré robuste, de l'examen des résidus et des indices de modification. Ces éléments permettent d'estimer l'écart entre la séquence causale postulée et la matrice de variance-covariance observée dans l'échantillon.



## Résultats

### Description de l'échantillon

Deux cent soixante-deux (262) participants ont répondu aux questions de la présente étude. Leur âge varie de 14 à 22 ans (moyenne = 17,9 ans; écart-type = 2,0) et la majorité d'entre eux (61,7%) se concentrent dans la catégorie des 16-19 ans. Deux tiers des répondants sont des femmes (66,0%) et 41,9% sont de niveau scolaire secondaire. En ce qui a trait à l'orientation sexuelle, 14,5% des participants ont déclaré une attirance exclusivement hétérosexuelle; 37,8%, exclusivement homosexuelle; 45,0%, bisexuelle, à divers degrés; et 2,7% se sont dits incertains de leur attirance sexuelle. Ces derniers, peu nombreux, sont exclusivement des femmes, sont significativement plus jeunes que les hétérosexuels et se concentrent majoritairement au niveau scolaire secondaire, limitant les comparaisons et les conclusions tirées sur ce groupe. Parmi les répondants, 9,2% se sont identifiés comme personnes trans ou en questionnement de leur identité de genre. Au moins deux raisons, l'une relevant de considérations développementales et l'autre, méthodologiques, peuvent expliquer le faible effectif de jeunes de 14-15 ans. D'un point de vue développemental, les questionnements sur l'orientation sexuelle surviennent parfois plus tardivement, notamment chez les jeunes filles, et l'auto-identification comme personne non-exclusivement hétérosexuelle survient aussi plus tardivement que pour l'auto-identification comme personne hétérosexuelle. D'un point de vue méthodologique, il est possible que les organismes LGBTQ visés par l'étude rejoignent davantage de jeunes plus âgés.

## Victimisation

La prévalence des différentes formes de victimisation par les pairs varie de 12,5%, pour les attouchements sexuels, à 53,1% pour l'exclusion et ne varie pas significativement en fonction de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre (Tableau 1).

En revanche, les taux de victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre sont significativement plus élevés chez les participants rapportant une attirance exclusive pour le même sexe, pour les deux sexes ou incertaine (respectivement 49,5%, 31,9% et 28,6%; et 34,0%, 29,8% et 14,3%) comparativement aux participants attirés par des personnes de sexe opposé (respectivement 5,6% et 2,9%), ainsi que chez ceux qui se décrivent comme transidentifiés ou en questionnement de leur identité de genre (62,5% et 50,0%) comparativement aux jeunes non transidentifiés. Notons que les jeunes transidentifiés rapportent un niveau de victimisation homophobe plus élevé que de victimisation fondée sur la non-conformité de genre.

Tableau 1. *Victimisation en fonction de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre.*

|  | Total | Attirance sexuelle |              |             |                     | Identité trans  |             |                 |         |
|--|-------|--------------------|--------------|-------------|---------------------|-----------------|-------------|-----------------|---------|
|  |       | Hétéro             | Homo         | Bi          | Incer<br>-<br>taine | Non             | Oui         |                 |         |
|  | 262   | 14,5<br>(38)       | 37,8<br>(99) | 45<br>(118) | 2,7<br>(7)          | 90,8<br>(238)   | 9,2<br>(24) |                 |         |
| <b>Victimisation par des élèves ou des ami(e)s</b> |       | %                  |              |             |                     | $\chi^2$ (dl=1) | %           | $\chi^2$ (dl=1) |         |
| Toutes formes                                      | 53,9  | 63,9               | 44,3         | 58,6        | 57,1                | 6,09 ns         | 53,0        | 62,5            | 0,79 ns |
| Exclusion  | 53,1  | 63,9               | 42,3         | 58,6        | 57,1                | 7,72 ns         | 52,2        | 62,5            | 0,93 ns |
| Harcèlement psychologique                          | 25,8  | 30,6               | 20,6         | 26,7        | 57,1                | 5,43 ns         | 25,0        | 33,3            | 0,79 ns |
| Cyberintimidation                                  | 22,7  | 27,8               | 18,6         | 25,9        | 0,00                | 4,20 ns         | 21,6        | 33,3            | 1,72 ns |
| Harcèlement sexuel                                 | 27,7  | 25,0               | 29,9         | 28,5        | 0,00                | 3,08 ns         | 28,0        | 25,0            | 0,10 ns |
| Attouchements sexuels                              | 12,5  | 13,9               | 10,3         | 13,8        | 14,3                | 0,69 ns         | 12,1        | 16,7            | 0,42 ns |
| <b>Victimisation fondée sur</b>                    |       |                    |              |             |                     |                 |             |                 |         |
| Orientation sexuelle                               | 34,8  | 5,6                | 49,5         | 31,9        | 28,6                | 23,35 ***       | 31,9        | 62,5            | 6,91 ** |
| Non-conformité de genre                            | 27,3  | 2,9                | 34,0         | 29,8        | 14,3                | 13,72 **        | 24,9        | 50,0            | 8,98 ** |

Note. dl = degré de liberté; ns = non significatif; \*  $p < 0,05$ ; \*\*  $p < 0,01$ ; \*\*\*  $p < 0,015$ .

## Adaptation scolaire et psychosociale

Les scores des participants aux variables d'adaptation scolaire et psychosociale sont présentés au Tableau 2. Les participants incertains de leur attirance sexuelle rapportent un sentiment de sécurité à l'école inférieur aux jeunes à l'attirance exclusivement homosexuelle, et une réussite scolaire autorévaluée plus faible que les jeunes rapportant une attirance homosexuelle ou bisexuelle. Les jeunes à l'attirance incertaine ou bisexuelle ont rapporté des scores plus élevés de détresse psychologique au cours de la dernière semaine que les jeunes aux attirances exclusivement homosexuelles ou hétérosexuelles. Les jeunes transidentifiés ont rapporté un niveau de détresse psychologique plus élevé. Aucune différence significative dans les niveaux de soutien social n'a été identifiée.

Tableau 2. Adaptation scolaire et psychosociale en fonction de l'orientation sexuelle et du genre.

|                                      | Total<br>(262) | Attirance sexuelle           |                               |                             |                               | Statistique<br><i>F</i> robuste | Identité trans           |                | Statistique<br><i>F</i> robuste |
|--------------------------------------|----------------|------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|---------------------------------|--------------------------|----------------|---------------------------------|
|                                      |                | Hétéro                       | Homo                          | Bi                          | Incer-<br>taine               |                                 | Non                      | Oui            |                                 |
|                                      |                | 14,5<br>(38)                 | 37,8<br>(99)                  | 45<br>(118)                 | 2,7<br>(7)                    |                                 | 90,8<br>(238)            | 9,2<br>(24)    |                                 |
| Variables associées                  |                | Moyenne<br>(Erreur-type)     |                               |                             |                               |                                 | Moyenne<br>(Erreur-type) |                |                                 |
| Sentiment de sécurité à l'école (/5) | 4,4<br>(0,05)  | 4,4<br>(0,14)                | 4,5 <sup>a</sup><br>(0,07)    | 4,3<br>(0,07)               | 3,6 <sup>a</sup><br>(0,37)    | 3,29*                           | 4,4<br>(0,05)            | 4,2<br>(0,21)  | 0,90 <i>ns</i>                  |
| Réussite scolaire perçue (/5)        | 3,9<br>(0,06)  | 3,8<br>(0,12)                | 4,0 <sup>a</sup><br>(0,09)    | 4,0 <sup>b</sup><br>(0,09)  | 3,0 <sup>a,b</sup><br>(0,31)  | 3,61*                           | 4,0<br>(0,06)            | 3,6<br>(0,23)  | 2,80 <i>ns</i>                  |
| Soutien social des amis (/4)         | 3,7<br>(0,04)  | 3,6<br>(0,09)                | 3,8<br>(0,05)                 | 3,6<br>(0,06)               | 3,9<br>(0,14)                 | 3,42* <sup>†</sup>              | 3,7<br>(0,04)            | 3,7<br>(0,10)  | 0,05 <i>ns</i>                  |
| Détresse psychologique (/40)         | 13,4<br>(0,60) | 9,7 <sup>a,b</sup><br>(1,41) | 11,8 <sup>c,d</sup><br>(0,85) | 15,2 <sup>a</sup><br>(0,94) | 23,6 <sup>b,d</sup><br>(2,78) | 8,80***                         | 12,7<br>(0,59)           | 19,5<br>(2,49) | 7,08*                           |

Note. *ns* = non significatif; \*  $p < 0,05$ ; \*\*  $p < 0,01$ ; \*\*\*  $p < 0,015$ .

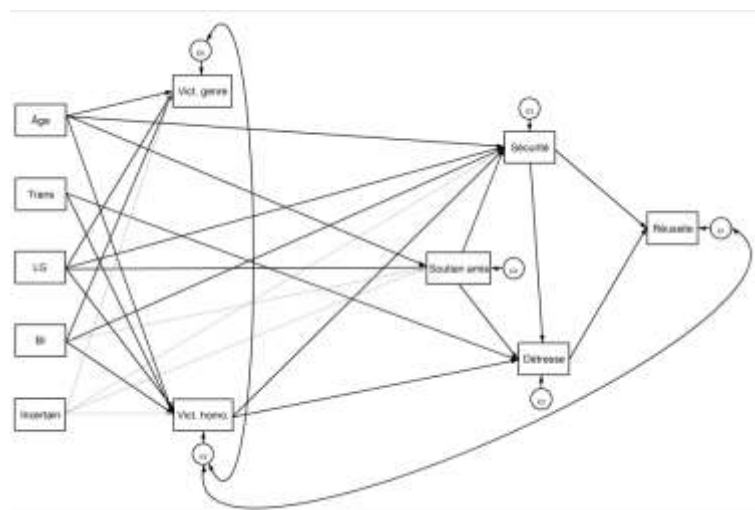
Les valeurs partageant le même exposant se distinguent significativement les unes des autres.

<sup>†</sup> Bien que le test omnibus détecte une différence significative entre les groupes, les analyses post-hoc n'en détectent aucune.

### Modèle acheminatoire

La différence significative entre le modèle postulé et les données observées ( $\chi^2$  [ddl = 19] = 88,8,  $p < 0,001$ ) nous a conduits à apporter les changements suivants. La corrélation des erreurs résiduelles des deux variables de victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre a été ajoutée, car il apparaissait plausible que leur auto-évaluation soit sujette aux mêmes biais de mesure. Ensuite, des liens directs non postulés initialement ont été ajoutés entre l'identité de genre trans et la détresse, puis entre les groupes d'orientation sexuelle et le sentiment de sécurité à l'école. Ces modifications ont amélioré l'ajustement du modèle, mais des indices de modification supérieurs à 4 et des résidus significativement différents de zéro entre la victimisation homophobe et la réussite scolaire autoévaluée persistaient. Parce que la direction de la relation positive entre ces variables était contre-intuitive et ne trouvait pas d'explication satisfaisante, nous avons choisi de corrélérer les erreurs résiduelles avec l'hypothèse que des biais communs, non pris en compte dans le modèle pouvaient l'expliquer. Il est aussi possible que cette relation souligne la victimisation accrue dont peuvent faire l'objet les étudiants LGBTQ qui réussissent le mieux. Enfin, les relations non significatives ont été retirées du modèle. Les trois groupes d'orientation sexuelle ont toujours été inclus simultanément afin de conserver le groupe de jeunes exclusivement hétérosexuels comme groupe de référence. Ces modifications (Figure 2) ont permis d'obtenir un ajustement acceptable ( $\chi^2$  [ddl = 18] = 24,1,  $p = 0,15$ ; aucun indice de modification supérieur à 4). Les lignes noires représentent des relations significatives et les lignes grises, des relations non significatives. Les coefficients (standardisés) sont présentés dans le texte pour alléger la figure.





La réussite scolaire autoévaluée, dont le modèle explique 13,1% de la variance, augmente avec le sentiment de sécurité à l'école (0,42) et diminue avec la détresse psychologique (-0,20). Les variables suivantes ont un impact indirect défavorable (via les autres variables incluses dans le modèle) sur la réussite scolaire autoévaluée : la victimisation homophobe (-0,27), l'incertitude à l'égard de l'orientation sexuelle (-0,08) et l'identité de genre trans (-0,07). Au contraire, le soutien des amis favoriserait la réussite scolaire autoévaluée (0,27) en augmentant le sentiment de sécurité à l'école et en réduisant la détresse psychologique.

La détresse psychologique (variance expliquée : 27,4%) augmente avec la victimisation homophobe (0,30) et chez les jeunes transidentifiés (0,15). Elle diminue toutefois avec l'âge (-0,15) et le soutien des amis (-0,30). Sont aussi exposés à une plus grande détresse psychologique, via la victimisation homophobe et le soutien des amis, les jeunes à l'attrance bisexuelle (0,15) et incertaine (0,17).

Le sentiment de sécurité à l'école (variance expliquée : 45,6%) augmente significativement avec l'âge (0,32) et le soutien des amis (0,24). Si les effets directs suggèrent que les jeunes à l'attrance exclusivement homosexuelle (0,40) ou bisexuelle (0,28) se disent plus en sécurité à l'école que les jeunes exclusivement hétérosexuels, les effets négatifs indirects de ces deux groupes (-0,69) sur le sentiment de sécurité (via la victimisation homophobe) en annulent les effets apparemment favorables. Les jeunes transidentifiés rapportent aussi un moindre sentiment de sécurité à l'école via la victimisation homophobe dont ils sont l'objet (-0,36).

La victimisation homophobe (variance expliquée : 23,0%) diminue avec l'âge (-0,13), mais est plus fréquente chez les jeunes transidentifiés (0,16) et d'attrance exclusivement homosexuelle (0,59) ou bisexuelle (0,51). De la même façon, la victimisation fondée sur la non-conformité de genre diminue avec l'âge (-0,21), mais est plus fréquente chez les jeunes rapportant une attrance exclusivement homosexuelle (0,62) ou bisexuelle (0,57). Étonnamment, l'identité de genre trans n'est pas significativement associée à la victimisation fondée sur la non-conformité de genre de façon indépendante à l'orientation sexuelle. De même, cette dernière ne prédit pas de façon indépendante les variables scolaires et de détresse (bien que dans tous les cas, elle approche du seuil de signification statistique de 0,05). Enfin, le soutien des amis, (variance expliquée : 27,6%) augmente avec l'âge (0,14) et chez les jeunes à l'attrance exclusivement homosexuelle (0,19).

## Discussion

Les résultats confirment la fréquence de la victimisation générale (pas spécifiquement homophobe) par les pairs, tant chez les jeunes LGBTQ qu'hétérosexuels (Hong & Espelage, 2012). Cependant, des enquêtes ont souligné une prévalence de victimisation générale plus élevée chez les premiers (Birkett et al., 2009; Coker et al., 2010; Robinson & Espelage, 2011), ce qui n'est pas le cas dans la présente

étude. Trois hypothèses sont avancées pour l'expliquer. Ces taux plus élevés sont parfois observés chez les jeunes incertains de leur orientation sexuelle; les jeunes lesbiennes, gais et bisexuels ne se distinguant pas systématiquement des jeunes hétérosexuels (Birkett et al., 2009). Le faible effectif de jeunes incertains dans cet échantillon a pu contribuer à minimiser cette différence. Aussi, cette étude n'a pas pris en compte la victimisation physique, une des formes de victimisation les plus distinctives chez les jeunes LGBTQ (Saewyc, 2011). La nature non probabiliste de l'échantillon a pu aussi y contribuer, les jeunes LGBTQ recrutés via des associations pouvant être plus engagés socialement, avoir une orientation sexuelle plus affirmée et être intégrés à un plus vaste réseau de soutien social. De même, les jeunes hétérosexuels recrutés ne sont sûrement pas représentatifs de la population des jeunes hétérosexuels en général. Ils sont probablement plus sensibilisés aux minorités sexuelles que la moyenne. L'analyse de données populationnelles est nécessaire pour comparer de façon fiable la prévalence de la victimisation par les pairs chez les jeunes LGBTQ et hétérosexuels Québécois.

En revanche, conformément à d'autres études (Birkett et al., 2009; Chamberland et al., 2011; Robinson & Espelage, 2011), la prévalence de la victimisation homophobe et fondée sur la non-conformité de genre est significativement plus élevée chez les jeunes LGBTQ. Malgré que les jeunes hétérosexuels rapportent subir ces formes de victimisation, les taux apparaissent plus faibles que ceux d'autres études (Chamberland et al., 2011). Ici encore, la composition de l'échantillon et la différence des mesures utilisées peuvent être en cause. Les résultats confirment aussi que les jeunes transidentifiés présentent des taux élevés de victimisation homophobe ou fondée sur la non-conformité de genre (McGuire et coll., 2010). Le fait que la victimisation fondée sur la non-conformité de genre n'ait pas d'effet indépendant sur l'adaptation scolaire et psychosociale peut s'expliquer par le fait que la non-conformité de genre est souvent perçue comme un indice d'orientation sexuelle minoritaire et signalée par des insultes associées à l'homosexualité (e.g., tapette, pédé, gouine).

Les résultats de cette étude montrent que les jeunes de minorités sexuelles ne constituent pas un groupe homogène. Le modèle confirme que les jeunes transidentifiés ou incertains de leur orientation sexuelle rapportent plus de problèmes d'adaptation scolaire (sentiment de sécurité à l'école et réussite scolaire autoévaluée plus faibles) et psychosociale (détresse psychologique plus élevée). Tous les groupes minoritaires considérés présentent un risque plus élevé de détresse psychologique, que ce soit directement ou via les variables médiatrices étudiées. Ces résultats rejoignent ceux d'autres chercheurs (Birkett et al., 2009; Coker et al., 2010; McGuire et al., 2010; Robinson & Espelage, 2011; Saewyc, 2011).

Les analyses confirment aussi que la victimisation homophobe, le faible sentiment de sécurité à l'école et la détresse psychologique compromettent la réussite scolaire autoévaluée des jeunes concernés. Les amis jouent un rôle de premier plan, tant dans la perpétration de la victimisation que dans le soutien social qu'ils peuvent apporter aux jeunes LGBTQ, notamment en favorisant le sentiment de sécurité et en réduisant la détresse. Ces résultats renforcent les constats d'autres travaux sur le rôle des pairs en milieu scolaire dans le sentiment de sécurité à l'école (Goodenow et al., 2006) et l'adaptation scolaire et psychosociale des jeunes LGBTQ (Bos et al., 2008). Les jeunes ayant un réseau social sont peut-être plus susceptibles de dévoiler les épisodes de victimisation et de recevoir de l'aide. Les pairs doivent donc être partie prenante des initiatives préventives. Néanmoins, les effets directs défavorables sur la réussite scolaire autoévaluée de l'identité de genre trans et de l'incertitude quant à l'orientation sexuelle suggèrent que d'autres variables médiatrices doivent être étudiées pour mieux comprendre les déterminants de la réussite scolaire chez les jeunes qui vont à l'encontre des stéréotypes sociosexuels traditionnels. Il serait pertinent d'intégrer au modèle des variables issues des milieux familial, tels le soutien social et l'attitude des parents face aux différentes orientations sexuelles, et communautaire, tels l'appartenance à des associations LGBTQ, qui se sont révélées associées à l'adaptation psychosociale de ces jeunes (Bouris et al., 2010; Goodenow et al., 2006; Ryan, Huebner, Diaz, & Sanchez, 2009), pour vérifier leur contribution à leur réussite scolaire. Le modèle multivarié suggère en outre que les plus jeunes sont particulièrement à risque, renforçant l'importance d'intervenir tôt pour combattre la victimisation par les pairs et favoriser l'acquisition d'habiletés spécifiques de gestion de la victimisation chez les jeunes, telles que la recherche de soutien social.

Certaines limites doivent être soulignées. Cette étude a été effectuée auprès d'un échantillon communautaire, non représentatif. La petite taille de l'échantillon a limité la puissance statistique des comparaisons entre les groupes, particulièrement pour les participants incertains de leur orientation sexuelle. En raison de la faible représentation des hommes et des extrêmes de la distribution d'âge dans l'échantillon, les sous-groupes à l'étude (orientation sexuelle et trans-identité) n'ont pas pu être subdivisés en fonction du sexe et de l'âge. L'âge du groupe ciblé a pu jouer en défaveur du recrutement, les jeunes incertains de leur orientation sexuelle ou trop inconfortables à son égard ayant pu refuser de participer à une enquête ciblant explicitement les minorités sexuelles. La nature transversale des données n'a pas permis d'explorer les effets à long terme de la victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre sur l'adaptation scolaire et psychosociale. Les données sont aussi autorévéloées, pouvant laisser place à des biais de mémoire et de sur- ou sous-estimation. Le modèle multivarié demande aussi à être validé dans un autre échantillon et la relation entre la victimisation homophobe et la réussite scolaire mériterait d'être éclaircie dans les travaux futurs. Un devis longitudinal auprès d'une population représentative permettrait de revisiter ces relations et de dépasser certaines limites de la présente étude. Enfin, la victimisation physique mériterait aussi d'être considérée. Cette étude a néanmoins permis de documenter davantage un phénomène encore peu étudié. L'étude contrastée des sous-groupes de jeunes de minorités sexuelles a mis en exergue la variabilité des défis auxquels ils font face. Cette diversité est donc importante à considérer dans les travaux futurs.

Les résultats de cette étude soutiennent la pertinence d'implanter dans les écoles une politique explicite du vivre ensemble, du respect d'autrui et des différences. Des interventions pour prévenir et combattre l'intimidation en général, ainsi que celle liée à la non-conformité aux stéréotypes sociosexuels traditionnels, sont nécessaires. Dans une optique préventive, ces interventions auraient avantage à être implantées tôt dans le curriculum scolaire, à la préadolescence ou au tout début de l'adolescence. Elles gagneraient à considérer l'expérience unique des jeunes incertains de leur orientation sexuelle, bisexuels et transidentifiés. Enfin, la disponibilité du soutien social des pairs pourrait être bonifiée par la création dans les écoles d'associations étudiantes LGBTQ, où les jeunes pourraient se retrouver entre eux, pour échanger, s'informer et se soutenir, ainsi que de réseaux « d'alliés » de la diversité, composés d'étudiants et de membres du personnel scolaire engagés à promouvoir ouvertement la diversité et à combattre la victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre. Ces mesures pourraient favoriser l'adaptation scolaire et psychosociale de tous.

## Remerciements

Cette étude a été financée par les Instituts de recherche en santé du Canada. Kathleen Boucher a reçu une bourse postdoctorale du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles. Les auteurs remercient le Conseil québécois des gais et lesbiennes ainsi que les organismes ayant participé au recrutement.

## Bibliographie

- Austin, S.B., Conron, K.J., Patel, A., & Freedner, N. (2007). Making sense of sexual orientation measures. *Journal of LGBT Health Research*, 3(1), 55-65.
- Baker, J.A., Derrer, R.D., Davis, S.M., Dinklage-Travis, H.E., Linder, D.S., & Nicholson, M.D. (2001). The flip side of the coin: Understanding the school's contribution to dropout and completion. *School Psychology Quarterly*, 16(4), 406-426.
- Birkett, M., Espelage, D.L., & Koenig, B. (2009). LGB and questioning students in schools: The moderating effects of homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 989-1000.
- Bos, H.M.W., Sandfort, T.G.M., de Bruyn, E.H., & Hakvoort, E.M. (2008). Same-sex attraction, social relationships, psychological functioning, and school performance in early adolescence. *Developmental Psychology*, 44(1), 59-68.
- Bouris, A., et al. (2010). A systematic review of parental influences on the health and well-being of lesbian, gay, and bisexual youth: Time for a new public health research and practice agenda. *Journal of Primary Prevention*, 31, 273-309.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, W. (2011). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*. Québec : Fonds de recherche sur la société et la culture.
- Chamberland, L., & Lebreton, C. (2010). La santé des adolescentes lesbiennes et bisexuelles : état de la recherche et critique des biais androcentristes et hétérocentristes. *Recherches Féministes*, 23(2), 91-107.
- Coker, T.R., Austin, S.B., & Schuster, M.A. (2010). The health and health care of lesbian, gay, and bisexual adolescents. *Annual Review of Public Health*, 31, 457-477.
- Goodenow, C., Szalacha, L., & Westheimer, K. (2006). School support groups, other school factors, and the safety of sexual minority adolescents. *Psychology in the Schools*, 43(5), 573-589.
- Haas, A.P., Eliason, M., Mays, V.M., Mathy, R.M., Cochran, S.D., D'Augelli, A.R.,... Clayton, P.J. (2011). Suicide and suicide risk in lesbian, gay, bisexual, and transgender population: Review and recommendations. *Journal of Homosexuality*, 58(1), 10-51.
- Hong, J.S., & Espelage, D.L. (2012). A review of research on bullying and peer victimization in school: An ecological system analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 17(4), 311-322.
- Institut de la statistique du Québec. (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Kessler, R.C., Andrews, G., Colpe, L.J., Hiripi, E., Mroczek, D.K., Normand, S.L.T.,... Zaslavsky, A.M. (2002). Short screening scale to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32, 959-976.
- Kline, R.B. (2005). *Principles and practice of structural equation modeling* (2<sup>nd</sup> Ed.). New York : Guilford Press.
- Kosciw, J.G., Greytak, E.A., Diaz, E.M., & Bartkiewicz, M.J. (2010). *The 2009 national school climate survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools*. New York : GLSEN.
- Marshal, M.P., Dietz, L.J., Friedman, M.S., Stall, R., Smith, H.A., McGinley, J.,... Brent, D.A. (2011). Suicidality and depression disparities between sexual minority and heterosexual youth: A meta-analytic review. *Journal of Adolescent Health*, 49(2), 115-123.
- McGuire, K.J., Anderson, C.R., Toomey, R.B., & Russell, S.T. (2010). School climate for transgender youth: A mixed method investigation of student experiences and school responses. *Journal of Youth and Adolescence*, 39(10), 1175-1188.
- Muthén, L.K., & Muthén, B.O. (1998-2011). *Mplus User's Guide*. 6<sup>th</sup> Edition. Los Angeles: Muthén & Muthén.
- Petit, M.P., Chamberland, L., Richard, G., & Chevrier, M. (2011). Jeunes de minorités sexuelles victimes d'homophobie en milieu scolaire : quels facteurs de protection? *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 30(2), 13-29.
- Ringeisen, H., Henderson, K., & Hoagwood, K. (2003). Context matters: Schools and the "research to practice gap" in children's mental health. *School Psychology Review*, 32(2), 153-168.
- Robinson, J.P., & Espelage, D.L. (2011). Inequities in educational and psychological outcomes between LGBTQ and straight students in middle and high school. *Educational Researcher*, 40(7), 315-330.
- Ryan, C., Huebner, D., Diaz, R.M., & Sanchez, J. (2009). Family rejection as a predictor of negative health outcomes in white and latino lesbian, gay, and bisexual young adults. *Pediatrics*, 123, 346-352.
- Saewyc, E.M. (2011). Research on adolescent sexual orientation: Development, health disparities, stigma, and resilience. *Journal of Research on Adolescence*, 21(1), 256-272.

- Sexual Minority Assessment Research Team (2009, November). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. Los Angeles : The Williams Institute, University of California.
- Smith, A., Stewart, D., Peled, M., Poon, C., Saewyc, E.M., & the McCreary Centre Society (2009). *A Picture of Health: Highlights from the 2008 BC Adolescent Health Survey*. Vancouver : McCreary Centre Society.
- Statistique Canada (2009). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Questionnaires du jeune*. Canada : Gouvernement du Canada.
- Taylor, C., Peter, T., McMin, T.L., Elliott, T., Beldom, S., Ferry, A., Gross, Z., Schachter, K. (2011). *Every class in every school: The first climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools*. Toronto : Egale Canada Human Rights Trust.